

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES

PARCOURS DE FORMATION EN ANTHROPOLOGIE
SOCIALE EN LIGNE
www.anthropomada.com

MÉTHODOLOGIE EN ANTHROPOLOGIE SOCIALE

LE « TROISIÈME ŒIL » OU L'ART DIVINATOIRE PAR LES GRAINES EN PAYS BETSIMISARAKA



RANDRIAMALANTO Guy Davic
MASTER II

INTRODUCTION

Conformément à l'esprit du système du LMD, le Mémoire de Master II doit déjà montrer en filigrane le Projet de thèse de Doctorat. Au niveau de Master II, nous avons travaillé sur un Mpsikidy de la ville de Manañara en la personne de VELONA Ramilison et qui pratique cet art divinatoire avec la technique d'un montage à deux colonnes qu'on appelle « sikidy lava tahaizaña » ou « sikidy tômbon-trandraka » ou aussi « sikidy alañaña ». Ce n'est qu'un volet de notre thèse. Au niveau de la thèse, il sera question de l'art divinatoire par le sikidy dans toute son étendue avec une technique de montage à seize colonnes qu'on appelle « adabaray ». Ici, la lecture du futur s'avère plus précise compte tenue de la complexité du montage car la réalité est faite de richesse et de complexité.

Pour mener à terme ce Projet de thèse qui doit s'appuyer sur une démarche pluridisciplinaire, nous allons nous appuyer sur certains ouvrages de base tant en anthropologie, en psychologie, en sociologie qu'en philosophie.

Nous allons donc très succinctement présenter les temps forts de ce que sera notre thèse.

1)- FORMULATION DU SUJET

Le « troisième œil » ou l'art divinatoire par les graines en pays betsimisaraka

2)- PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE

Dans toutes les sociétés, l'homme, qui est un « être du désir » (1), compte sur le temps pour que l'ordre de ses désirs coïncide avec l'ordre de la réalité. Mais ici, il n'y a rien de certain. Car le temps peut ne pas jouer en sa faveur. Profondément conscient de cela, il s'efforce alors de tout mettre de son côté, soit en essayant de canaliser toutes les forces positives pour l'accompagner dans son projet, soit en se mobilisant, pour scruter l'« à-venir » dans une démarche d'anticipation (2). Dans les deux cas de figure, l'idée est de réussir dans la réalisation de ses désirs et de rayonner pleinement ainsi dans cette heureuse coïncidence entre « ordre du désir » et « ordre de la réalité ».

C'est donc pour mieux faire face à cette incertitude de l'avenir que les sociétés humaines, d'hier comme d'aujourd'hui, ont soigneusement mis en place des outils plus ou moins sophistiqués pour ne pas être pris au dépourvu dans tout parcours de vie. Les voies sont multiples. Ici, on interroge les prophètes là-bas on consulte les oracles ; ici, on scrute les entrailles des animaux sacrifiés à ce sujet, là-bas, on interroge les jeux de carte ; ici, on observe l'alignement des étoiles juste après le coucher ou à la levée du jour, là-bas on dessine sur le sable. Dans tout cela, il est question de vivre, de mieux vivre dans les temps à venir (3). Or celui-ci est la partie du temps le plus mal connu parce qu'il n'est pas encore

(1) Cheminant sur les traces de Spinoza, le philosophe allemand Friedrich NIETZSCHE a beaucoup travaillé sur cette idée de l'homme comme « être du désir ». Cf. Friedrich NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Gallimard, 1947. Dans cet ouvrage, Friedrich NIETZSCHE insiste sur le fait que désirer n'est pas uniquement un phénomène accidentel, mais il est également le signe de notre humaine condition. Vivre, c'est être en mesure de désirer. C'est pour dire que la vie est tension vers un plus que l'on n'a pas encore. Autrement dit, c'est éprouver le sentiment d'un manque et que l'on espère pouvoir combler un jour ou l'autre. En un mot, le désir est à l'origine de la dynamique de l'existence.

(2) Un proverbe *betsimisaraka* est très éloquent à ce sujet : « *Tsiñy tsy hankarary, mampañinôfy* » (littéralement, « Esprits maléfiques qui ne veulent point vous faire du mal, vous avertissent dans vos rêves prémonitoires »).

(3) Cf. Nicolas GRIMALDI, *Le désir et le temps*, Paris, Jean Vrin, 2006.

donné et que ses contenus restent flous. Ce qui suscite donc au commun du mortel une sorte d'inquiétude qui lui suit partout. À cet effet, à l'image d'une personne marchant seule la nuit, dans le noir, sur une piste qui lui est étrangère, sans une lampe pour lui éclaircir le devant, il ne saurait où mettre les pieds et sera toujours inquiet qu'en présence d'une lumière qui l'éclaire la vue. C'est pourquoi, le désir de connaître l'avenir fascine tous les peuples de tous les temps (1). Car celui qui a l'idée de ce qui l'attend dans l'avenir, saurait mieux se conduire paisiblement. L'adage populaire ne dit-il pas à ce sujet qu'« un homme averti en vaut deux » ? À défaut d'avancer dans l'obscurité totale, ne vaut-il pas avancer dans le clair-obscur pour ne pas trop trébucher en chemin ? Car l'incertitude de l'avenir engendre ainsi ce double sentiment d'exaltation et d'inquiétude qui ne nous laisse jamais indifférent.

Dans les recherches de la paix intérieure vis-à-vis de cette nature de l'avenir, on se demande alors qui des humains n'ont jamais songé ni voulu connaître, voir claire dans son avenir, ne serait-ce que pour un certain moment de sa vie. L'avenir est ici considéré dans le sens du parcours normal de la vie ou en rapport avec des thèmes variés comme la richesse, l'accès au pouvoir, l'amour, l'étude des enfants, la santé, le travail ou autres ? « *Ce désir, aussi ancien que l'homme lui-même, a donné naissance au développement de diverses techniques*

(1) N'est-ce pas ce qui se passe dans l'histoire de l'Égypte antique de Pharaon racontée par *la Bible*? Une nuit, Dieu insuffla trois fois le même rêve au roi. Cela lui poussa à chercher une interprétation logique qui pourrait lui rassurer. Et voilà, un échanson de Pharaon qui était en prison avec Joseph, le fils de Jacob, dont le rêve a été justement interprété par lui, l'indiqua. *La Bible* nous indique que même le souverain s'inquiétait de la signification que le caché lui réserve, et cherche donc à l'éclaircir. Et depuis, non seulement le Souverain, mais l'ensemble de la population croit qu'il y a au sein de la société des gens d'exception capables de nous lire l'avenir. Lire dans ce sens *la Bible* sur *Genèse* chapitre 41.

divinatoires » (1) ayant pour fonction principale de nous rassurer (2) : d'où « les arts divinatoires ». Ces derniers rassemblent différentes méthodes et techniques utilisées pour tenter de prédire cet avenir. On peut citer, par exemple, les augures, les tarots, le miroir, les coquillages, les traces sur le sable, les traces sur la pomme de la main, les cartes, la voyance, l'astrologie.... Et à nos jours, les spécialistes de ces différents arts divinatoires surtout les « voyants » mettent tous leurs efforts pour mettre leur service à la portée de tous. La vulgarisation de ces techniques se développe, se modernise de plus en plus. Avec l'aide de la nouvelle technologie de communication, beaucoup de gens ne sortent plus de leur maison sans avoir entendu leur horoscope du jour à travers les chaînes de télévision ou de radio préférées, ou par « sms » de leur téléphone portable. Dans la même démarche, il est même devenu possible à nos jours, pour un client, de se faire consulter à distance (3).

À Madagascar, nombreuses techniques sont pratiquées : les cartes, le miroir, les graines. Parmi toutes ces techniques, « le *sikidy* (les graines) semble le domaine privilégié » (4) des Malgaches et reste la spécificité du pays. En fait, dans la pratique de la divination par le « *sikidy* » à Madagascar, on connaît deux variantes méthodes. Il y a d'une part le système appelé « *dabara* » ou « *adabaray* », ou aussi « *be an-damaka* ». Il s'agit d'un système divinatoire par les graines dont le tableau

(1) Éric LOWEN, *Les techniques divinatoires, techniques illusives. Expression du profond besoin de rassurance de l'homme*, conférence donnée le 05/02/2011, à la Maison de la philosophie à Toulouse. En ligne en cliquant : www.alderan-philosophie.org Consulté le 19 août 2019.

(2) Comme la divination fait partie d'un système de religion, EVANS-PRITCHARD est très claire quand il s'agit de préciser sa fonction pour le croyant. Il dit : « *La religion n'est donc pas, comme certains le croient, un produit de la peur mais une garantie et une assurance contre la peur. Finalement, c'est un produit de l'instinct, une impulsion vitale qui, combinée à l'intelligence, assure à l'homme sa survivance et lui permet d'atteindre dans son évolution ascendante les plus hautes cimes. (...) Étant donné que ces fonctions de la religion, quelles que soient les constructions extravagantes de l'imagination auxquelles elle donne lieu, n'étant pas ancrées dans la réalité, sont essentielles à la survivance de l'individu et de la société, ne nous étonnons pas que certaines sociétés ne possèdent ni science, ni art, ni philosophie, mais qu'il n'en existe aucune qui n'ait pas de religion* ». Cf. Edward Evan EVANS-PRITCHARD, *La religion des primitifs à travers les théories des anthropologues*, Paris, Payot, 1965, p. 84.

(3) On assiste donc actuellement à une société en pleine mutation où la tradition et la modernité font un vas et vient et semblent bien se marier. Les hommes de la tradition se modernisent, et les gens modernes retournent pas à pas à la tradition. Si auparavant le devin consultait ses graines sur la natte au milieu de sa maison, actuellement, ces spécialistes de la divination consultent leurs patients à travers l'écran de leur ordinateur bien placé sur la table, grâce au « *tchat* » sur internet.

(4) Cf. Jean François RABEDIMY, *Pratique de divination à Madagascar*, p.1.

est composé de seize figures à forte connotation symbolique réparties en deux sections : « *Renin-tsikidy* » ou « *sikidy* mère », et « *tera-tsikidy* » ou « figures secondaires » (1) dont le nombre maximal des graines déployées ne dépasse pas 96. C'est la technique la plus connue et la plus pratiquée partout dans la grande île. Et c'est aussi la technique la mieux étudiée. Beaucoup de chercheurs occidentaux (Raymond DECARY, Marcia ASCHER, Marc CHEMILLIER, et autres) et national comme Jean François RABEDIMY ont fait des études sur ce système. Il s'agit de la forme développée du système du « *sikidy* ». Mais, les *Betsimisaraka* (2) semblent privilégier une autre technique appelée « *lava tahaizaña* ». C'est donc la deuxième forme de la divination par les graines en pays *betsimisaraka*. Il s'agit d'une technique basée sur un tableau de « *sikidy* » à seize figures rangées dans deux lignes horizontales ou verticales, selon le cas ; et dont le nombre maximal des graines déployées ne dépasse pas 32. (3)

Hier, la tradition voulait que quiconque cherchant à se projeter dans l'avenir, consulte le devin (*mizahazaha tokin'aiñy*) afin de pouvoir coïncider son désir avec l'ordre de la réalité, et éviter ainsi des éventuels mauvaises surprises (*mba tsy*

(1) Cf. Marc CHEMILLIER, « Mathématiques de tradition orale », in *Mathematics and Social Sciences*, 45e année, n° 178, 2007(2), (pp. 11-40).

(2) *Betsimisaraka* (littéralement : les nombreux qui ne se séparent jamais) est le nom d'une ethnie qui habite une grande partie de la côté Est de la grande île de Madagascar. Les *betsimisaraka* occupent généralement les régions ATSINANANA et ANALANJIROFO. Mais, les documents historiques décrivent le pays *betsimisaraka* comme allant du fleuve Mananjary au sud (dans la région VATOVAVY FITOVINANY) à Vohémar au Nord (région SAVA). Cf. dans ce sens, LAHADY Pascal, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1979, p.16.

(3) Dans chacun de ces deux systèmes de divination malgache par le *sikidy*, chaque tableau comporte au total seize (16) figures à forte connotation symbolique. La figure qui comporte la plus de graines déployées (8 graines pour *adabaray* et 2 graines pour *lava tahaizaña*) emprunte le caractère appelé « *Simbola* ». Tandis que celle qui comporte le minimum de nombre des graines déployées (4 pour *adabaray* et 1 pour *lava tahaizaña*) emprunte le caractère appelé « *Tareky* ». Dans le système « *lava tahaizaña* », le nombre des graines déployées pour constituer une figure reste soit « deux (2) », soit « une (1) », tandis que dans celui d'« *adabaray* » le nombre des graines constituant une figure varie de 4 (quatre) à 8 (huit).

hitampôhin-draha mañano) (1). Et, aujourd'hui encore, en milieu rural comme en milieu urbain, avec les turpitudes d'un quotidien incertain, le recours à la divination (*filaña*) regagne de plus en plus du terrain. C'est alors qu'entre en scène ces hommes d'exception connus sous l'appellation de « *Mpisikidy* », « d'ombiasy » ou de « *mpanandro* » (devin-astrologue) pour faire partie du « paysage social » à Madagascar et en pays *betsimisaraka* en particulier (2). Ce sont des spécialistes qui, grâce au pouvoir particulier et au savoir qu'ils ont la chance de posséder, en manipulant ingénieusement ces graines magiques du « *sikidy* », cet œil miraculeux qui voit dans l'invisible, ils se glissent adroitement dans l'interstice du proche et du lointain, du visible et de l'invisible, du conscient et de l'inconscient, devenant ainsi un pilier de confiance dans la quête de la quiétude et pour l'avenir.

-
- (1) La prudence est une valeur cardinale à laquelle les Malgaches et les *Betsimisaraka* en particulier s'attachent et s'efforcent de transmettre à travers les générations. Car, en fait, c'est faire preuve d'idiotie que d'être pris au dépourvu pour une chose qui peut bien être évité. Pour rappeler cette sagesse, les Malgaches ne manquent pas de la consigner dans différents proverbes du genre : « *Na Ramalina, aza mifehy hazo tokana* » (Litt. Même *Ramalina* (Le Prévoyant) (en allant chercher des bois de chauffage) attache un seul morceau de bois ; afin que, si plus tard il trouve d'autres morceaux, il n'ait plus à chercher la corde, il suffit pour lui de les joindre au premier car le lien est déjà là). Cette extrême prudence leur fait rappeler, à chaque fois, de prendre de précaution pour éviter le désagrément quand il revient à soi de répondre à un discours, en public, (*mamaly rasavölandraha*). C'est l'un des cas que MANGALAZA a bien exposé lors de son entretien avec Thierry WENDLING quand il était invité à l'Université de Neuchâtel. C'est pourquoi explique-t-il qu'« *Il est toujours question ici, avant toute prise de parole, de faire une excuse à l'avance pour ne pas frustrer l'autre ou pour ne pas le dévaloriser. Car, quand il s'agit de répondre à un discours en public, il se peut que dans le public il y a une personne qui a, elle aussi, l'intention de se valoriser par la prise de la parole. On est alors tenu de prendre toutes les précautions pour que personne ne se sente pas agresser.* » (Cf. MANGALAZA Eugène Régis, WENDLING Thierry « La parole va comme le lémurien de branche en branche : les jeux de l'oralité chez les *Betsimisaraka* » in, *Revue de l'Institut d'Ethnologie de Neuchâtel*, N°4, Novembre 2003. Cet article est mis en ligne, en cliquant : <http://www.ethnographiques.org/2003/mangalaza.wendling> (Consulté le 13 Novembre 2017). Dans la communauté malgache, la consultation des graines du *sikidy* est l'un de ces moyens qui manifeste cet attachement à la prudence, car dans l'imaginaire collectif, elle constitue « un œil » de plus. Cet œil qui voit dans le monde du caché, sert donc de passerelle entre le visible et l'invisible, et à prévoir l'avenir. C'est justement pour ne pas être pris au dépourvu afin de pouvoir vivre avec toute quiétude que les *Betsimisaraka* viennent en consultation auprès des devins dits « *Mpisikidy* ».
- (2) Dans ce sens, l'allégorie de la caverne de PLATON, dans son ouvrage intitulé *La République*, livre VII, distinguant la foule populaire ignorante et le philosophe accédant à la lumière, semble toujours d'actualité. Selon ce mythe, les hommes vivent dans l'illusion. Seul le philosophe qui se trouve libéré de l'opinion et du vraisemblable, accède aux savoirs véritables. Le monde est ainsi divisé en deux : le monde visible et sensible qui n'est pas satisfaisant, et le monde invisible, lieu de notre secret pouvant nous procurer de la quiétude. Or, la vérité est préférable à l'illusion. Ce qui fait que le savoir doit donc guider l'homme. C'est donc au philosophe, le seul à connaître la vérité, de régner. A l'image du philosophe dont Platon fait l'éloge, le devin qui a cette capacité de lire l'invisible, de lire dans l'invisible est donc cet éclaircisseur-magicien qui, grâce à ses savoirs extraordinaires, fait découvrir à l'avance ses compatriotes de leur avenir, pour leur octroyer plus de quiétude, d'assurance.

Face au débat anthropologique de l'évolution de la société, malgré le succès incontestable de la propagation de « la bonne nouvelle » de l'évangélisation dont l'avenir se voit clair en Christ, ou de la mondialisation avec le succès louable de la nouvelle technologie, on constate quand-même que l'homme moderne a tendance à retourner progressivement à la tradition et l'homme paysan, traditionnel cherche à se moderniser. Ce qui rend encore plus vivant le débat sur la problématique de l'évolution de la société surtout du point de vue de la religion. Dans ce cas de figure, nous articulons notre thèse au tour des questionnements suivants : une religion quelconque doit-elle posséder le monopole de la vérité ? Pourquoi l'homme moderne ressent-il de plus en plus le besoin de retourner à la tradition tandis que l'homme paysan, traditionnel veut-il se moderniser ? Une société humaine peut-elle se passer de la divination ? À Madagascar comme dans le pays *betsimisaraka* en particulier, quelle place le *sikidy* va-t-il vraiment prendre face à la mutation manifeste de la civilisation ?

3)- MOTS CLÉS OU GROUPES DE MOT CLÉ

« *Désir, avenir, divination ; magie ; sikidy ; mpisikidy ; tradition ; modernité ; maladie ; soin ; guérison ; talisman ; fañafaña; bonheur; symboles; invocation; divinités* »

4)-ESQUISSE DE PLAN DE RÉDACTION

- **SOMMAIRE**
- **INTRODUCTION GÉNÉRALE**
- **PREMIÈRE PARTIE : Présentation de notre terrain de recherche : le pays *betsimisaraka* avec la formulation de la problématique partielle**

Le pays betsimisaraka constitue la grande partie de la frange littorale de l'Est de la grande île de Madagascar (1). Ce pays qui frappe par sa diversité avec ses plages paradisiaques, des baies à la mer calme et de végétation luxuriante et de terre fertile propice à la culture de rente lui fait un endroit historiquement hospitalier (2). Ce large océan qui s'étend vers l'Est à perte de vue suscite à la fois un espoir vers le lointain, mais en même temps de la peur des ennemis venant du large et d'un monde inconnu. Face à cet attrait du lointain et de l'ailleurs, mais aussi à la peur d'une invasion, il y a en même temps l'attrait de l'ici, du terroir ancestral. Les Betsimisaraka qui sont généralement « acéphales », (3) dans leur affirmation identitaire qui s'attache en premier instance à l'espace, pour garder le lien avec la terre ancestrale et la paix, nouent de lien avec ces nouveaux venus de l'au-delà de la mer en leur offrant abris et femmes. Ils élargissent ainsi leur lien familial (mamèlatra ny fihavanaña). Le métissage qui en résulte façonnera plus tard, pas seulement le mode de relation politique entre les groupes, mais aussi et surtout le quotidien même du peuple de cette frange littorale de l'Est malgache.

✓ **CHAPITRE I : Dimensions géographique du littoral betsimisaraka**

-
- (1) Cf. YVETTE Sylla, « Les *Malata* : cohésion et disparité d'un "groupe" », in *Omaly sy Anio*, n°21-22, 1985, pp. 19-32 ou aussi Edouard RALAIMIHOATRA, *Histoire de Madagascar (de l'origine à la fin du XIXème siècle*, Tananarive, Imprimerie Société Malgache d'Édition, 1965, ou encore MANGALAZA Eugène Régis, *Vie et mort chez les Betsimisaraka. Essai d'anthropologie philosophique*. L'Harmattan, Paris, 1998. Selon le Révérent Père français Vincent COTTE, « *les Betsimisaraka occupent les trois quart (3/4) de la côte Est malgache* ». Cf. Révérent Père Vincent COTTE, *Regardons vivre une tribu malgache : Les Betsimisaraka*, Paris, La Nouvelle Edition, p. 21.
- (2) Cf. TOTO Tsiadino Chaplain intitulé « Quelques expériences européennes sur la baie d'Antongil-Madagascar du XVIe au XIXe siècle » in *Revue historique de l'Océan indien* que vous pouvez télécharger à partir de ce lien : <http://fsh-univtoam.com/bibliotheque/opaccss/fauxsitesn/publications/toto/toto1.pdf>
- (3) BOUSSARI Brice dit que « *Les sociétés acéphales sont des sociétés qui ne sont pas organisées sous une forme étatique, avec un pouvoir politique bien différencié. Ces sociétés acéphales sont aussi dites, soit segmentaires, soit lignagères* », comme le cas ici des Betsimisaraka. Car la société betsimisaraka est formée en groupe lignager qui se regroupe sous l'autorité du chef de lignage comme la tradition le veut. La règle du *fiavanaña* est son livre d'or. Cf. BOUSSARI Brice, « Nature et formes du pouvoir dans les sociétés dites acéphales. Exemples camerounais. », In: *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 73, n°271, 2e trimestre 1986. Madagascar et l'Europe (2e Partie) pp. 234-236. Article en ligne en cliquant : https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1986_num_73_271_2534_t1_0234_0000_5 (consulté le 26/03/2023). Cf. aussi Pierre CLASTRES, *La société contre l'État. Recherches d'anthropologie politique*, Paris, Minuit, 1974 ; Jean-William, LAPIERRE, *Vivre sans État ? Essai sur le pouvoir politique et innovation sociale*, Paris, Seuil, 1977 ; Marc ABALÉS, *Penser au-delà de l'État*, Paris, Belin, 2014).

✓ **CHAPITRE II** : *Cadre historique du terrain : de la société acéphale à la confédération betsimisaraka.*

✓ **CHAPITRE III** : *Au rythme du champ : le quotidien des Betsimisaraka*

• **DEUXIÈME PARTIE : Les techniques du sikidy en pays betsimisaraka avec formulation de la problématique partielle**

En pays betsimisaraka, la consultation du sikidy constitue un rite ancestral dans lequel le profane et le sacré s'entrelacent dans une relation osmotique. Graines et esprits, autrement dit le monde profane et le monde sacré se mettent en symbiose pour aider l'homme à lever le voile du mystère de sa vie (1). A remarquer que dans la conception betsimisaraka du monde, la destinée humaine se trouve déjà consignée dans un livre cosmique (bokiben-jañahary) gardé auprès de Dieu et qu'il a laissé à une minorité (2) une infime chance d'accéder à ce livre cosmique et de corriger ainsi notre destin. Dans cette démarche ascendante de ces hommes d'exception, le tableau du sikidy est cette passerelle ou aussi ce « pont » ou encore cette « porte » qui nous permet d'accéder à ce monde sacré (3). A l'idée de passerelle, il faut entendre ce dispositif mobile qui permet d'accéder à un avion ou d'en sortir, ou de cet escalier mobile qui permet d'accéder à un bateau à un quai, ou encore ce pont qui donnent passage aux piétons sur une canalisation. Et d'une manière générale, le pont sert à relier les deux rives d'un fleuve que l'on ne peut pas joindre à la nage pour donner libre cours au passant. Tandis qu'une porte permet d'entrer à l'intérieur d'une maison et d'en sortir et de continuer ainsi le va et vient sans se heurter contre un mur. Dans ce sens, le tableau du sikidy est ce miroir qui reflète ce livre cosmique

(1) Dans la pratique divinatoire chez les *Betsimisaraka*, le *Sikidy* est un œil de plus, le troisième œil permettant de cerner toute la sphère de la vie humaine. Sa forme originale se présente sous de forme d'usage des graines étalées sur une natte. Le tableau se présente sous deux formes selon la technique : de deux lignes pour le *sikidy* dit « *lava tahaizaña* » et de seize colonnes pour le *sikidy* appelé « *adabaray* ». Beaucoup de *mpahay* n'ont plus besoin d'user les graines, des esprits *tromba* chuchoter dans leurs oreilles pour tout dévoiler. Cf. RABEDIMY Jean François, *Pratique de divination à Madagascar*, ORSTOM, Paris, 1976 et JAOVELO-DJAO Robert, *Mythe, rites et transes à Madagascar, (Angano, joro, tromba sakalava)*, Antananarivo/Paris, Ambozontany-Analamahitsy/Karthala, 1996.

(2) Les minorités en question sont ces rares personnes d'exception qui grâce à leur maîtrise de l'art divinatoire peuvent se glisser entre l'interstice de deux mondes « profane et sacré » pour décoder le sens de notre vie réelle. On les appelle communément « *mpisikidy* » ou quelque fois « *mpañazary* ».

(3) Cf. Georg SIMMEL, « Pont et Porte » (*Brücke und Tür*) in, *La tragédie de la culture et autres essais*, Paris, Payot, 1993.

permettant au devin de lire le tout de la réalité de notre vie en jouant sur les échelles d'observation : en oscillant entre un « infiniment petit » tel ce petit tableau du sikidy de deux lignes ou de seize colonnes à un « infiniment grand » telle la totalité de la sphère de la vie humaine. C'est dans ce sens de regard et de lecture qu'il faut saisir la complexité du rite de consultation du sikidy en pays betsimisaraka.

- ✓ **CHAPITRE I :** *L'incantation ou « föha sikidy » comme âme révélatrice du monde invisible*
- ✓ **CHAPITRE II :** *Lire le réel au travers les codes et les symboles d'un tableau du sikidy : la divination par les graines*
- ✓ **CHAPITRE III :** *La divination « tromba » en pays betsimisaraka*

•TROISIÈME PARTIE : Réflexion sur la pratique divinatoire en pays *betsimisaraka* avec formulation de la problématique partielle

Lieu de quiétude, de repère et d'orientation, le sikidy symbolise chez les Betsimisaraka le guide par excellence et ce aussi bien pour l'individu que pour son groupe. Dans ce long et sinueux cheminement de la construction de soi, pour faire face aux aléas de la vie, ne vaut-il pas s'appuyer sur le conseil d'un connaisseur (mpahay ou mpisikidy) que d'avancer à l'aveuglette (mandêha anjambany) ? Dans cette longue marche vers la construction de soi, les hommes n'avancent pas au même rythme, il y a ceux qui avancent mieux tandis que d'autres se retardent et ce pour différentes raisons. La différence qui est le propre de l'homme peut donc être le fruit de la capacité de l'individu de canaliser de son côté toutes les forces positives pour l'accompagner dans son projet comme elle peut être le fruit du destin pour lequel il s'est mobilisé pour scruter l'« à-venir » dans une démarche d'anticipation accompagné de ces spécialistes que nous nommons couramment « devin » (mpisikidy). Il n'est donc pas question ici de forcer la nature en s'y opposant frontalement, mais plutôt de négocier avec elle grâce aux aides des razaña et du zañahary. C'est pour dire que chez les Betsimisaraka la construction et la reconstruction de soi s'appuie surtout du côté symbolique plutôt que du côté physique. Plus que l'entente sociale, la concorde avec le monde symbolique et cosmique constitue un pilier majeur de la paix aussi bien intérieure qu'au sein de la

société elle-même. Car dans l'imaginaire collectif betsimisaraka, rien n'arrive sans que les razaña et Zañahary ne s'y accordent.

- ✓ **CHAPITRE I** : *Quand le malade se soigne : de la symbolique de la maladie à la symbolique de la guérison*
- ✓ **CHAPITRE II** : *S'appuyer sur le sikidy pour construire et se reconstruire*
- ✓ **CHAPITRE III** : *Entre tradition et modernité : la pratique du sikidy*

- **CONCLUSION GÉNÉRALE**
- **ESQUISSE DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE**
- **TABLE DES MATIÈRES**

5)- ESQUISSE DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

a- Ouvrages

ABINAL et MALZAC, *Dictionnaire Malgache-Français*, Fianarantsoa ; Ambozontany, 1987.

ADELE Francky, *L'ancestralité malgache et biblique. Le rasahariaña (Partage des biens avec les ancêtres) chez les Tsimihety* (Thèse de Doctorat digérée le Professeur Philippe LEFEBVRE), Fribourg, Université de Fribourg, 2015.

AH-PET SAKELLARIDES Margaret, *Parcours traumatique et initiatique de tradipraticiens à l'île de La Réunion* (Thèse de Doctorat en psychologie sous la direction du Pr. Khadija CHAHRAOUI), Dijon, Université de Bourgogne, 2019.

ALTHABE Gérard, *Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises de la côté orientale de Madagascar*, Paris, Maspero, 1969.

ANONA Manelo Frédéric, *Aspects mathématiques du sikidy*, Université d'Antananarivo (Département de mathématiques et informatique), Texte manuscrit, Antananarivo, 2001.

Anonyme, *La Bible. Notes intégrales*. Traduction œcuménique, Paris, Le cerf, 2010.

BADEAU Marjolaine, *L'astrologie de l'âme (et ses 12 leçons de vie)*, Québec, Béliveau Éditeur, 2015.

- BAILEY Alice, *Guérison ésotérique*, Genève, Lucis Trust, 1990.
- BASTIDE Roger, *Le sacré sauvage*, Paris, Stock, 1974.
- BAUDRILLARD Jean, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976
- BELLINE, *Encyclopédie des arts divinatoires*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1977.
- BENOÎT Catherine, *Corps, jardins, mémoires : Anthropologie du corps et de l'espace à la Guadeloupe*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000. Disponible sur Internet en cliquant : <http://books.openedition.org/editionsmsmh/7406>
- BOUCHE-LECLERCQ Auguste, *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, Volume 4, Paris, Ernest Leroux, 1882.
- CHEMILLIER Marc, *Les mathématiques naturelles*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- CITTON Yves, *Gestes d'humanités. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*, Paris, Armand Colin, 2012.
- COLIN Pierre, *Aspects de l'âme malgache*, Paris, Éditions de l'Orante, 1959.
- COTTE Vincent, *Regardons vivre une tribu malgache : les Betsimisaraka*, Paris, La Nouvelle Edition, 1947.
- D'APHRODISE Alexandre, *Traité du destin*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.
- DECARY Raymond, *La divination malgache par le sikidy*, Paris, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes (6^e série-volume IX), 1970.
- DELCOURT Marie, *L'Oracle de DELPHES*, Paris, Payot, 1955.
- DESCHAMPS Philippe, *Le sacré de l'espèce humaine. Le droit au risque de la bioéthique*, Paris, PUF, 2009.
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2015.
- DUCRET Étienne, *Les sciences occultes : répertoire complet de tout ce qui concerne la divination*, Paris, Chez toutes les librairies, 1895.
- DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1968
- DURKHEIM Émile, *Cours sur les origines de la vie religieuse* [Texte disponible dans Les classiques des sciences sociales du Professeur Jean Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutimi (Québec) en cliquant : http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/
- ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.

- ELIADE Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1964.
- ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.
- ESTRADE Jean Marie, *Un culte de possession à Madagascar-Le tromba*, Paris, Anthropos, 1977.
- EVANS-PRITCHARD Edward Evan, *La religion des primitifs à travers les théories des anthropologues*, Paris, Payot, 1965.
- FAINZANG Sylvie, *Pour une anthropologie de la maladie en France. Un regard africaniste*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 1989.
- FAINZANG Sylvie, *Médicaments et société. Le patient, le médecin et l'ordonnance*, Paris, PUF, 2001.
- FAINZANG Sylvie, *La relation médecins-malades, information et mensonge*, Paris, PUF, 2006.
- FANONY Fulgence, *Öhabölaña betsimisaraka (Proverbes betsimisaraka), Antananarivo*, Imprimerie Luthérienne, 2011. Cet ouvrage est mis en ligne, et consulté le 22 juin 2014, en cliquant sur : www.anthropmada.com
- FAUBLÉE Jacques, *Les esprits de vie à Madagascar*, Paris, PUF, 1954.
- FERRAND Gabriel, *Contes populaires malgaches*, Paris, Ernest Leroux, 1893.
- FINE Agnès (sous la direction de), *Adoptions : Ethnologie des parentés choisies*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998.
- FRAZER James George, *Mythes sur l'origine du feu*, Paris, Payot, 1931. (Téléchargeable en cliquant : <http://www.anthropmada.com/bibliothèque>)
- FREUD Sigmund, *Métapsychologie*, Coll. « Folio essais », Gallimard, Paris, 1986.
- FREUD Sigmund, *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*. Cet ouvrage est disponible dans la collection « Les classiques des sciences sociales » du Professeur Jean-Marie TREMBAY du Centre CEGEP de Chicoutimi (Québec). Cliquez : http://www.uquac.ca/classiques_des_sciences_sociales/
- GABRIEL Marcel, *L'homme problématique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1955.
- GISLAINE Duboc, *Les 4 voies chamaniques*, Paris, Eyrolles, 2016.
- GOETZ Joseph, *Les religions des primitifs*, Paris, Fayard, 1958
- GRIMALDI Nicolas, *Le désir et le temps*, Paris, Vrin, 2006.

- GRIAULE Marcel, *entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard, 1975.
- HAWKING Stephen, MLODINOW Léonard, *Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers ?* Paris, Odile Jacob, 2011.
- HIRSCH Emmanuel, *Éthique, médecine et société. Comprendre, réfléchir, décider* (sous la direction de), Paris, Vuibert, 2007.
- HUBERT Henri et MAUSS Marcel, *L'origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1929.
- JAOVELO-DJAO Robert, *Mythe, rites et transes à Madagascar, (Angano, jôro, tromba sakalava)*, Antananarivo / Paris, Ambozontany-Analamahitsy /Karthala, 1996.
- JOVANOVIC Pierre, *777. La chute du Vatican et de Wall Street selon Saint Jean*, Paris, Le jardin des Livres, 2013.
- KARADIMAS Dimitri et GOULARD Jean-Pierre (Dir.), *Masques des hommes, visages des Dieux. Regards d'Amazonie*, Paris, CNRS, 2011.
- KOUDJO Bienvenu et HOUENOUE Didier (Sous la direction scientifique de), « Les systèmes "divinatoires" en Afrique dans un contexte de mondialisation : enjeux et perspectives », in *Actes du colloque international du Festival International de Porto-Novo*, Porto-Novo 7-8 janvier 2019.
- LAHADY Pascal, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1979.
- LAPASSADE Georges, *Les rites de possession*, Paris, Anthropos, 1997.
- LEMIEUX Raymond, *Croyances et incroyances : une économie du sens commun*, ce texte est disponible dans « Les classiques des sciences sociales » du Professeur Jean -Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutimi (Québec). Cliquez : http://classiques.uqac.ca/contemporains/lemieuxraymond/croyances_et_incredoyances_sens_commun/croyances_et_incredoyances.pdf (consulté le 21 Décembre 2021).
- LÉVI-STRAUSS Claude, *L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne*, Paris, Le Seuil, 2014.
- LEVY-BRUHL Lucien, *L'âme primitive*, Paris, PUF, 1996.
- LUNEAU René, THOMAS Louis-Vincent, *Les religions d'Afrique noire*, Paris, Fayard, 1969.
- MALINOWSKI Bronislaw, *Le mythe dans la psychologie primitive*, Paris, Payot, 1933.

- MANGALAZA Eugène Régis, *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar. Essai d'ethnologie philosophique*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- MARTINEAU Patricia, *Les rituels du sang à Madagascar*, Mémoire pour le Diplôme Universitaire d'anthropologie médicale, Université Paris, 2000.
- MEILLASSOUX Claude, *Mythes et limites de l'anthropologie. Le sang et les mots*, Lausanne, Éditions Page Deux, 2001.
- MESLIN Michel, *L'Expérience humaine du divin. Fondements d'une anthropologie religieuse*, Paris, Cerf, 1988.
- MOLET Louis, *Conception malgache du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina*, Paris, L'Harmattan, 1979.
- MORIN Edgar, *Le cinéma ou l'homme imaginaire. Essai d'anthropologie sociologique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1978.
- MORYASON Alexandre, *La lumière sur le royaume (Pratique de la magie sacrée au quotidien)*, Paris, François De Villac , 1995.
- MOUTON Alice, *Rêves hittites. Contribution à une histoire et une anthropologie du rêve en Anatolie ancienne*, Paris, Mouton, 2007.
- OTTINO Paul, *Les champs de l'ancestralité à Madagascar*, Paris, Karthala, 1998.
- OTTO Rudolf, *Le sacré*, Paris, Payot, 1968.
- PAPUS, *Les Arts Divinatoires (Graphologie-Chiromancie. Physiognomonie-Influences astrales)*, Paris, Chamuel, 1895.
- RABEDIMY Jean-François, *Pratique de divination à Madagascar*, Paris, ORSTOM, 1976.
- RABEDIMY Jean François, *Vintaña, Andro : un mode de reproduction du monde dans l'ancienne société sakalava du Menabe*, (thèse de doctorat sous la direction du Professeur Jacques LOMBARD, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris), 1980.
- RAISON-JOURDE Françoise, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIX^{ème} siècle (Invention d'une identité chrétienne et construction de l'État)*, Paris, Karthala, 1991.
- RAJEMISA-RAOLISON Régis, *Fomba*, Antananarivo, Librairie mixte, 1972.
- RAMAMONJISOA Jean Bertin Iréné, *La Maladie et la Guérison chez les Masikoro de la région de Tuléar (Sud-Ouest de Madagascar). Diagnostiquer et guérir. Thèse de doctorat Institut National des Langues et Civilisations orientales*, Paris, 1994.

- RAZAFINTSALAMA Jean Baptiste, *La langue malgache et les origines des Malgaches*, Tananarive, Imprimerie moderne de l'Émyrne, 1928
- ROBERT Hamayon, *Le chamanisme. Fondements et pratiques d'une forme religieuse*, Paris, Eyrolles, 2015.
- SCHMITT Jean-Claude, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.
- TAMMET Daniel, *Embrasser le ciel immense. Le cerveau des génies*, Paris, Éditions des Arènes, 2009.
- TOLAN John, *Mahomet l'Européen. Histoire des représentations du Prophète en Occident*, Paris, Albin Michel, 2018.
- TOMATIS Alfred, *L'Oreille de la vie*, Paris, Flammarion, 1999.
- UNSCHULD Paul, *Approches occidentales et orientales de la guérison*, Paris, Springer, 2012.
- VAN GENNEP Arnold, *Les Rites de passage*, Paris, Picard, 1981.
- VIG Lars, *Croyance et mœurs des malgaches*, Fascicule 2, Antananarivo, 1977.
- VIG Lars, *Les conceptions religieuses des anciens Malgaches*, Antananarivo, Imprimerie catholique, 1970.
- VESPIEREN Patrick, *Biologie, médecine, éthique*, Paris, Le Centurion, 1987.
- WEBER Hutton, *La magie dans la société primitive*, Paris, Payot, 1952.
- ZAHAN Dominique, *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, Mouton & Co, Paris, 1963.
- ZAHAN Dominique, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot, 1970.
- ZUPANOV Inès, GUENZI Caterina (Sous la direction de), *Divins, remèdes. Médecine et religions en Asie du Sud*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2008.

b- Articles sur papier ou en ligne

- ABERLENC Henri-Pierre, « Cétoines, magie noire et divination au Mali », In *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, N° 10, Paris, décembre 1997. pp. 277-278. Cliquez : https://www.persee.fr/doc/linly_0366-1326_1997_num_66_10_11420 (consulté le 25/ 06/2021).

- ASCHER Marcia, « Malagasy Sikidy: A Case in Ethnomathematics », in *Revue Historia Mathematica*, 24, 1997, pp. 376-395.
- BOGLIONI Pierre, (2000). « L'Église et la divination au Moyen Âge, ou les avatars d'une pastorale ambiguë », in *Théologiques*, N° 8 (1), 37–66. Article en ligne en cliquant : <https://doi.org/10.7202/005001ar> (Consulté le 25 juin 2021).
- CHEMILLIER Marc, « Mathématiques de tradition orale », in *Mathematics and Social Sciences* (45e année, n° 178, 2007(2), p. 11- 40).
- DANDOUAU André, « Coutumes Sakalava. Région d'Analalava (Côte nord-ouest de Madagascar). Le Sikidi », in *Anthropos*, Bd. 9, H. 3./4. (May - Aug., 1914), pp. 546-568. En ligne en cliquant : <http://www.jstor.org/stable/40443092> (Consulté le 15 /11/ 2021).
- DANDOUAU André, « Ody et fanafody (charmes et remèdes) : pharmacopée Sakalave et Tsimihety », in *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, n° 10-11, Paris, 1922.
- DE SURGY Albert, « Les ingrédients des fétiches », in *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne] ,12 | 1993. Cliquez : <http://journals.openedition.org/span/1323> (consulté le 12 octobre 2021).
- DE HEUSCH Luc, « Le sacrifice dogon ou la violence de Dieu », in *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], 2 | 1976. Cliquez : <http://span.revues.org/309> (consulté le 24 février 2022).
- DESCHAMPS Hubert, CADOUX Charles, « Madagascar, Une civilisation originale », in *Encyclopaedia universalis 2012*.
- DOZON Jean-Pierre, « Une nouvelle médecine traditionnelle en Afrique : l'exemple du Congo : sans la prière, sans la danse, les potions peuvent-elles être efficaces ?", in *Revue du Praticien. Médecine Générale*, N° 141 (Tome 5), Juin 1991 (cet article est accessible en ligne : https://www.researchgate.net/publication/32978586_Vers_une_nouvelle_medicine_traditionnelle_en_Afrique_l'exemple_du_Congo_sans_la_priere_sans_la_danse_les_potions_peuvent-elles_etre_efficaces (consulté le 02/ 03 / 2022).
- EGROT Marc, « Des souris, des génies et des hommes. Divination par la souris chez les Mòosé au Burkina Faso ». Cet article est en ligne en cliquant : https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers16-08/010041947.pdf (consulté le 10/10/2019).
- FANONY Fulgence, « Le sorcier maléfique (*mpamosavy*) et l'épreuve du *tangena* (ordalie) en pays *betsimisaraka* », in *Revue Omaly sy Anio, Revue d'Études historiques*, Numéros 21 et 22, pp.133-148, Antananarivo ,1985.

- GUEUNIER Noël Jacques, « Le thème de la sorcellerie maléfique dans la littérature populaire écrite à Madagascar », Paris, in *Revue ASEMI*, vol. VI, 1, 71-84, 1975
- JAOVELO DZAO Robert, « Aspects de la conception malgache de Dieu » in, *Revue Recherches et Documents*, n° 21, Institut Supérieur de Théologie et de Philosophie de Madagascar, Établissement d'Antsiranana, Antsiranana
- KOUDJO Bienvenu et HOUENOUE Didier (Sous la direction scientifique de), in *Les systèmes "divinatoires" en Afrique dans un contexte de mondialisation : enjeux et perspectives*. Actes du colloque international du Festival International de Porto-Novo, 7-8 janvier 2019.
- LORY Pierre, « Verbe coranique et magie en terre d'Islam », in *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], 12 | 1993, mis en ligne le 12 décembre 2013. Cliquez : <http://span.revues.org/1337> (consulté le 24 février 2017).
- MANGALAZA Eugène Régis, SYLLA Yvette, « L'image représentative de la forêt en pays betsimisaraka », in *Actes du Colloque international sur la Gestion de l'environnement (zone africaine de l'océan indien)*, Paris, UNESCO/PNUD, 1991.
- MANGALAZA Eugène Régis, WENDLING Thierry « La parole va comme le lémurien de branche en branche : les jeux de l'oralité chez les Betsimisaraka » in, *Revue de l'Institut d'Ethnologie de Neuchâtel*, N° 4, Novembre 2003. Cet article est mis en ligne, en cliquant : [http://www.ethnographiques.org/2003/Mangalaza, Wending.html](http://www.ethnographiques.org/2003/Mangalaza_Wending.html) (consulté le 13 Novembre 2021).
- MAUSS Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives », in *l'Année Sociologique*, seconde série, 1923-1924. Téléchargeable à partir de <http://www.anthropomada.com/bibliothèque>
- RAMAMONJISOA Jean Bertin Iréné, « Sans la plante, point de devin-guérisseur », in *Études Océan indien*, Cliquez : <http://oceanindien.revues.org/867> (consulté le 02 mars 2019).
- RAKOTOMALALA Malanjaona, « A la redécouverte de quelques éléments de la sorcellerie en Imerina (Madagascar) », in *Revue TALOHA*, Numéros 14-15, Antananarivo, Septembre 2005.
- SIBILLE Arnaud, « Divination et prophétie : des pratiques oraculaires à leurs représentations dans la littérature française », in *Questes*. En ligne, en cliquant : <http://journals.openedition.org/questes/3448> (consulté le 04 / 12 / 2022).
- TRAORE Diahara, « Divination, pratiques de guérison et traditions islamiques parmi des femmes d'origine ouest-africaine à Montréal », in *Ethnologies*, Volume 37, numéro 1, 2015. En ligne en cliquant : <https://id.erudit.org/iderudit/1039661ar> (consulté le 10 / 02 / 2022).